

# PATRIMOINE

**L'art au service de l'environnement.** Face aux catastrophes naturelles et aux évolutions constantes d'un monde malade, des artistes réagissent et font, depuis longtemps, des propositions. Mise au point.



Thierry Boutonnier, *Expliquer les objectifs de la production laitière aux vaches*, détail, photographie contrecollée sur aluminium, 2005.

© ALEXIS VALLÉ-CHAREST COURTESY COLLECTION GREENFLEX-ETHICITY

♦ ♦ ♦

Si l'union entre « art et développement durable » est un concept encore nébuleux, force est de constater qu'il est à la mode. D'ailleurs, après investigation, cette association est ancienne, légitime et simplement... naturelle. Mais au fait, que signifie l'expression « art et développement durable » ? « Mieux vaut parler de question environnementale, appellation plus large, moins politique », affirme Nathalie Blanc, spécialiste d'esthétique environnementale, directrice de recherche au CNRS, auteur, entre autres, du livre *Écoplasties, art et environnement*, en collaboration avec l'historienne d'art Julie Ramos. Selon elle, il n'y a pas un mais plusieurs rapports entre l'art et l'environnement. « Pour certains artistes militants, les enjeux écologiques sont au cœur du débat. Leur activisme utilise les affiches, les réseaux. D'autres, sensibles à la matérialité des lieux, parlent de façon poétique, à travers leurs œuvres, d'une forme d'esthétique environnementale. Enfin, certains travaillent avec les scientifiques et créent des dispositifs pour maintenir l'environnement. » Ainsi, Gilles Bruni, Mark Dion, Olafur Eliasson, Herman de Vries, ou même Atelier Van Lieshout, Alexis Rockman, Iain Baxter & Lucy+ Jorge Orta... tous vont au-delà de pratiques mêlant art et science, posées sur la table comme un remède concret – mais illusoire – aux maux de notre planète. Ces démarches s'accompagnent aussi d'une approche historique, comme celle de l'Américain Alan Sonfist. Ce dernier a collaboré à

l'aménagement de nouveaux espaces verts à New York, qu'il étoffa par un travail sur la mémoire de la biodiversité, à travers son projet « Time Landscape » (1965-1978). D'autres jouent sur les symboles et les déclics que les œuvres peuvent susciter dans notre conscience. C'est le cas de la performance « Dynamo-Fukushima », de Yann Toma, au Grand Palais, où le plasticien nous invitait, en 2011, à pédaler, sur des vélos éclairant des ampoules lumineuses. Une œuvre participative, destinée à transmettre l'énergie artistique en solidarité avec le Japon, et pensée comme « une expérience d'une nouvelle relation [...] à la consommation d'énergie, où chacun devient un véritable catalyseur ». Une application sensible de l'« écologie sociale » et de l'« écologie grise » ou mentale, chères au philosophe Félix Guattari, aussi fortes que l'écologie environnementale... Bref, toutes ces propositions ont le mérite d'engager un dialogue avec le spectateur, laissé libre dans son interprétation. Et certaines ne datent pas d'hier. Le mouvement américain du land art, fondé sur un travail hors galeries, des sites impressionnants et des matériaux naturels, est apparu dès les années 1960. Robert Smithson avait-il pour autant une forte conscience écologique avec son *Spiral Jetty* de 1970 ? « Son rapport à la nature était ironique, affirme la spécialiste. Néanmoins, en créant des environnements extérieurs, en mettant l'accent sur des décharges industrielles au sein de paysages naturels, les artistes du land art furent des précurseurs. » Comme



Anthony Duchêne (né en 1976),  
encodage du *Simius cultivar*,  
2010, ficus bonzaï, poils de renard,  
écran LCD, câblage, vitrine aluminium,  
verre, 60 x 50 x 65 cm,  
collection CFDR.

© LAURENCE GODARD, COURTESY DE L'ARTISTE.



© LAURENCE GODINOT, COURTESY BY LUCY + JORGE ORTA

Lucy + Jorge Orta, *Perpetual Amazonia, Madre de Dios-Fluvial Intervention Unit*, 2010, pirogue sculptée, matériaux divers.

♦♦♦

## À VOIR

« Milieux », domaine de Chamarande, 38, rue du Commandant-Arnoux, 91730 Chamarande. Tél. 01 60 82 52 01. [chamarande.essonne.fr](http://chamarande.essonne.fr) ; [www.projetcoal.org](http://www.projetcoal.org) ; [www.greenflex.com](http://www.greenflex.com) ; [www.blog-ethicity.net](http://www.blog-ethicity.net) - Du 26 mai au 30 septembre.

souvent, la reconnaissance se fit attendre. Presque trente ans se sont écoulés entre les premiers travaux et l'exposition pionnière, « Fragile Ecologies », de 1992, organisée à New York, au Queens Museum of Art. Depuis, c'est une avalanche d'événements, de conférences, de colloques internationaux, avec un pic de fréquence à partir des années 2000. « Depuis trois, voire quatre ans, la prise de conscience s'accélère, car les grandes réunions – sommet de la Terre, à Rio de Janeiro en 1992, conférence sur le climat à Doha, en 2012 – ont toutes abouti à des échecs, poursuit Nathalie Blanc. En outre, beaucoup de jeunes artistes arrivent sur la scène et de plus en plus de communes les invitent à intervenir *in situ*. » Si la plupart des initiatives émanent des pays nordiques et des États-Unis, d'autres, françaises, sont à noter. Aux côtés du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière et du plateau de Millevaches, dans le Limousin, de la fondation Electra à Paris, de festivals comme Arborescence, à Aix-en-Provence, ou de collectifs d'artistes – l'Art est public, les Badauds associés ou encore le Collectif marseillais SAFI –, le domaine de Chamarande (Essonne) consacre entièrement ses expositions, débats, résidences, au sujet. Sa dernière manifestation, « Spécimens », présentait les

œuvres de onze artistes internationaux, « fruits de leur confrontation avec les pratiques naturalistes ». Cet été, « Milieux » proposera un parcours à travers les installations d'une douzaine de plasticiens, sur le thème de la biodiversité et des écosystèmes présents sur les 98 hectares de terrain. Alice Audouin et Lauranne Germond, deux des membres fondateurs de l'association COAL (Coalition pour l'art et le développement durable), commissaires des expositions au domaine précité, ne cessent, depuis 2008, de promouvoir l'art contemporain en regard du développement durable. Depuis 2010, le prix COAL art et environnement, patronné entre autres par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, récompense un artiste pour son engagement dans cette perspective. À la clé, 10 000 € afin de soutenir le développement du projet du lauréat. Enfin, dernière initiative en date et première en France, une collection art et développement durable a vu le jour sous l'impulsion du groupe Greenflex-Ethicity. « Le groupe souhaite valoriser l'art comme levier de changement des comportements en faveur de l'environnement », nous explique Lauranne Germond, également directrice de la collection. « Inauguré en janvier

dernier, au siège de l'entreprise à Paris, l'ensemble va développer des synergies entre la société et l'univers de l'art, afin de favoriser des projets liés au thème, à la mobilisation et la sensibilisation des citoyens. » Marché de l'art, exposition, débat, rien n'échappe donc à cette question ! Mais si, selon Nathalie Blanc, « les artistes présentent des solutions locales à des problèmes collectifs et réussissent avec peu et grâce à leur sens du bricolage, en contexte de crise », attention toutefois à certains opportunistes faciles (artistes-commissaires-institutions), au « greenwashing », procédé de marketing apportant une image écoresponsable aux structures désireuses de se donner bonne conscience. En 2008, à Turin,

l'exposition « Greenwashing », ouvrait son catalogue par les propos suivants, rapportés dans l'ouvrage *Écoplasties* : « La manière la plus superficielle mais écologiquement sympathique serait de n'inviter aucun artiste, de ne rien transporter, d'éteindre les lumières. [...] des suggestions aussi littérales apparaissent aujourd'hui pleines de sens. » Qu'en penserait Joseph Beuys, lui qui planta, en 1982, avec les habitants de Cassel, sept mille chênes devant l'édifice de la Documenta 7, pour dénoncer la déforestation de la ville ? Plus qu'une tendance, « art et environnement » est une vision artistique pérenne qui n'a pas encore besoin de cet extrémisme pour se faire entendre !

Douglas White (né en 1977),  
*Elephant Tent*, 2012, installation argile,  
toile de jute, bois, acier, corde,  
"Specimens" © LAURENCE GOOMIT

